

**NOUVEAUTÉ**  
JEAN DUBUFFET

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



**Auteurs :**

Sous la direction de

**Pauline Goutain,**

directrice adjointe du Musée d'Art Roger Quillot, Clermont-Ferrand.

Avec la collaboration de Nathalie Roux, Sophie Wbel, Déborah Lehot-Couette, Rachel Perry, Céline Delavaux, Bruno Montpied, Dominique Allios et Barbara Delamarre.

Prix de vente 25 € TTC

144 pages

100 illustrations

19 × 26,5 cm

Broché à grands rabats

TVA 5,5 %

**Version française**

**MEV le 06/07/2022**

**Diffusion – Distribution :**

**PROLIVRE – HACHETTE**



Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition « Sur les pas de Jean Dubuffet en Auvergne » (8 juillet-30 octobre 2022, musée d'Art Roger-Quillot, Clermont-Ferrand), organisée dans le cadre de la candidature de Clermont-Ferrand au titre de « Capitale européenne de la culture ».

# Sur les pas de Jean Dubuffet en Auvergne

L'Auvergne fut pour Jean Dubuffet une terre d'inspiration et de créativité. Il y tissa des amitiés fortes, notamment avec l'écrivain Henri Pourrat, le journaliste de La Montagne Alexandre Vialatte ou encore le sculpteur Philippe Kaepelin.

Au cours de ses nombreux séjours aux côtés de Lili Dubuffet à Durtol, il s'inspira des pâturages et de la lave des volcans.

Cet ouvrage propose un changement de perspective sur son œuvre et sa carrière, tout en donnant à voir l'effervescence créative et intellectuelle qui a baigné le bassin clermontois au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

En rassemblant pour la première fois une trentaine de sculptures, dont certaines récemment attribuées à un cultivateur du Puy-de-Dôme, Antoine Rabany (1844-1919), il ouvre également une perspective nouvelle sur l'histoire de l'art brut, mettant en lumière les racines auvergnates du corpus dit « Barbus Müller ».

Exposition reconnue d'intérêt national par l'État (ministère de la Culture / préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes).

## SOMMAIRE

- 10** Langages explicites vs langages implicites  
*Nathalie Roux*
- 12** L'Auvergne, terre d'intimité  
*Sophie Weber*
- 15** Jean Dubuffet en Auvergne  
*Pauline Goutain*
- 16** **Août 1945 : les premiers pas de Jean Dubuffet en Auvergne**
- 30** **1954-1955 : aux côtés de Lili Dubuffet à Durtol**
- 48** Jean Dubuffet, un enchanteur au pays des vaches  
*Déborah Lehot-Couette*
- 62** L'âge de pierre de Jean Dubuffet : *Les Petites statues de la vie précaire* en Auvergne  
*Rachel Perry*
- 74** **Jean Dubuffet sous la plume d'Alexandre Vialatte**
- 76** Dubuffet et Vialatte : une amitié à haute fusion  
*Céline Delavaux*
- 98** **Des « Barbus Müller » à Chambon-sur-Lac**
- 98** L'art brut a commencé en Auvergne... ou les « Barbus Müller » d'Antoine Rabany, un sculpteur populaire à Chambon-sur-Lac  
*Bruno Montpied*
- 104** Le « zouave » Antoine Rabany  
*Dominique Aliès et Barbara Delamarre*
- 137** Bibliographie
- 138** Liste des œuvres et documents exposés
- 144** Crédits photographiques



1945 - Jean Dubuffet  
Avec un grand animal brun dans le jardin bleu  
Novembre 1944  
Craie de couleur sur papier  
14 x 22 cm  
Paris, Fondation Dubuffet

## Jean Dubuffet en Auvergne

Pauline COULAIN

Jean Dubuffet est une figure majeure du 20<sup>e</sup> siècle dont l'œuvre et la pensée profondes ont marqué durablement la scène artistique moderne et contemporaine. Celle-ci même si ce catalogue est publié, le musée Cugghele de l'Illice en Ligurie et le Fondation Pierre-Claude à Montigny, en Suisse, lui consacrent deux rétrospectives.

Sur les pas de Jean Dubuffet en Auvergne se dévoilent des années agitées et colorées et chronologiques en proposant un angle de lecture géologique, encore jamais étudié. Le film de Dubuffet à l'Auvergne qui parcourt la biographie de l'artiste au jamais développé en ce qui concerne le rapport de l'artiste avec les universités de sa région ou pas de cours, l'année de devenir artiste serait même sur les pas de son oncle, le vieil homme de la paroisse de l'église locale à la veuve de la paroisse. L'Auvergne est d'ailleurs présente à plusieurs reprises dans son œuvre comme un appel à l'authenticité, un accord avec sa vision de la parole. En 1930, Henri Cochet, directeur de l'école de la paroisse à l'école de Paris en Auvergne après la guerre. En 1948, alors qu'il a fait des grandes marches à pied dans le sud - en Auvergne, il rapporte à Germain Châtelet : « Les Auvergnats sont tous étonnés et émerveillés, parce que pour la première fois, ils ont vu un grand homme ».

En dehors de ses découvertes, l'Auvergne est aussi son terrain de jeu d'inspiration et d'écriture. C'est ce que l'exposition cherche à mettre en avant, en montrant les liens que Dubuffet tissait avec Henri Paillon et Gilbert de Saint-Germain-Tourrette en 1945, et plus tardivement, avec Alexandre Viallet et Philippe Koeppel. Le chantier est lancé à Clermont en 1946-1947. L'exposition rend hommage à Jean Dubuffet, dans la pensée et la vie qui ont été marquées dans la biographie de Dubuffet, ainsi que les œuvres modernes qu'il a fait faire dans sa région auvergnate. Le récit est écrit avec Viallet et Michel à l'honneur à travers les traces de Dubuffet dans la région. Enfin, l'exposition ouvre une perspective nouvelle sur Châtelet de Clermont, en reliant en effet les œuvres auvergnates de l'artiste à l'œuvre de l'artiste, et plus particulièrement à l'œuvre de l'artiste, et plus particulièrement à l'œuvre de l'artiste, et plus particulièrement à l'œuvre de l'artiste.

Cette exposition n'est pas une simple œuvre de recherche universitaire, mais elle est une œuvre de recherche universitaire, et plus particulièrement à l'œuvre de l'artiste, et plus particulièrement à l'œuvre de l'artiste, et plus particulièrement à l'œuvre de l'artiste.

- 1. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 2. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 3. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 4. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 5. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 6. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 7. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 8. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 9. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 10. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.

Août 1945

## LES PREMIERS PAS DE JEAN DUBUFFET EN AUVERGNE

Si les années théoriques au Mont-Dore ont marqué les souvenirs de jeunesse de Dubuffet, c'est en 1945 qu'il renoue véritablement avec l'Auvergne. Il se consacre alors depuis peu à la peinture et s'est fait une place au sein du milieu artistique et littéraire parisien. En août 1945, son mari-chef René Cochet et le futur directeur de la Nouvelle Revue Française, Jean Paulhan - rencontré en 1943 par le biais de son ami français Germain Liebaert - l'invitent à les rejoindre au château de Saint-Germain-la-Tourrette, près d'Issoire. La demeure appartient au médecin thermal et écrivain Roland Calieux, qui, en activité à Châtelet-Guyon, a l'habitude de le louer pendant la saison estivale.

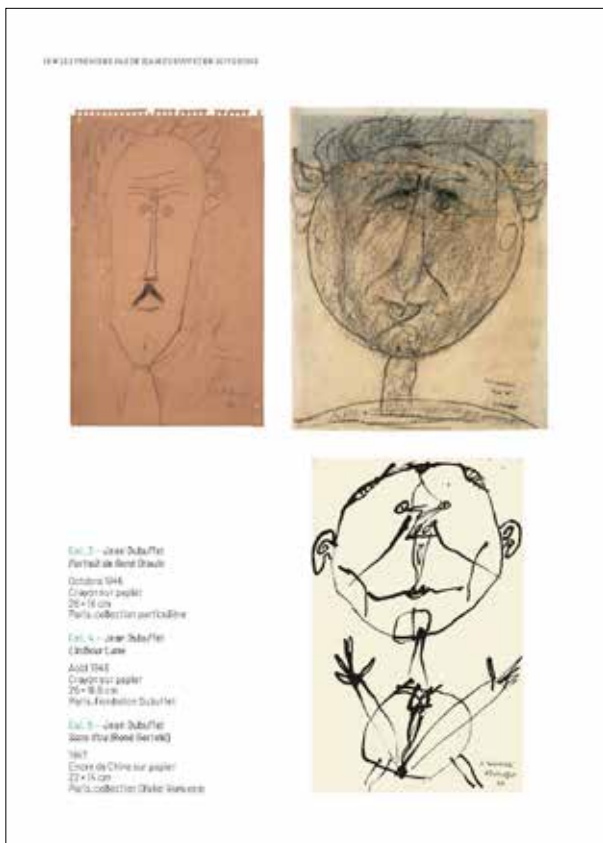
Un être rare à posséder une voiture, Dubuffet s'y rend non sans difficulté dans le contexte de l'immédiat après-guerre. Il est prévu qu'il arrive avec les artistes Constantin Brancusi et Frank McEwen, à la demande de Cochet, ainsi que le beau-fils de Paulhan, le docteur Frédéric Choffa. Ce dernier s'occupe donc un voyage plus long et complexe dans le Sud, au Palais National à Paris.

Sur cette trajectoire, Dubuffet projette deux escalades, l'une à Issoire et l'autre au retour. Le 18 août 1945, il écrit à Paulhan : « Si Cochet me permet bientôt (je n'ai bien peur) j'arrive le 25/26 avec ces messieurs dans ma voiture... Je ne dispose, je vous salue et je pourrais mon chemin vers Clermont et Perpignan les 25/26 d'août (si à l'été) et dix jours plus tard, donc le 10 septembre, je repasse au Château vous attendre ».

Lors de son passage en Auvergne, Dubuffet rencontre Henri Paillon et dont la maison secondaire se situe au sommet, à une heure de marche du château de Saint-Germain-la-Tourrette. Il maintiendra avec l'acteur de Gaspard des Merveilles une amitié jusqu'à sa mort en 1991. Les parties de jeu de l'école de Paulhan ont été adoptées par les écoles. Georges Allary, ami de Calieux - et son ex-collecteur testamentaire - les hérite dans ses dessins. Alexandre 104 rappelle, quant à lui, dans Le Montagne, que même l'épique du village « prend part à ces ébats ». ■ 11 6.

- 1. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 2. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 3. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 4. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 5. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 6. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 7. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 8. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 9. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.
- 10. Jean Dubuffet, œuvre d'art brut, musée Cugghele de l'Illice, Ligurie, Italie, 1948-1950.

Mai - Juin  
2022



# 1954-1955

## AUX CÔTÉS DE LILI DUBUFFET À DURTOL

Jean Dubuffet et Émile Caillet se rencontrent au milieu des années 1930 dans la « vie animée des caves de Montparnasse ». Leur mariage en 1937 marque le début d'une vie commune qui vinténaux avec leur propre joie. Cette relation est marquée par la création, un soutien mutuel et constant, une affection sincère. Bien que portés par des intérêts différents, c'est le « nous » qui les unit. Tous sont les lettres où Dubuffet ne mentionne pas Lili, et même sans celles de ses correspondants ni de son nom n'apparaît pas. Lili est le fil conducteur sans lequel l'œuvre de Dubuffet ne peut être comprise.

Dans les années d'entre-deux-guerres, Lili est le sujet principal de ses peintures<sup>1</sup>. En 1942 elle est une des rares effigies féminines figurant dans l'exposition. Les gens sont « très beaux qu'ils soient, vive leur vraie figure à la galerie René Drouin<sup>2</sup> ». Trois tables et un dessin la décrivent en « blanc, rose et bleu », « noir de fumée », « à la bougie », « noir réaliste » y sont présents. Lili accompagne Dubuffet dans ses périples, assiste à ses expositions, et le soutient dans ses divers projets. Fine couturière, elle opère de « modestes restaurations<sup>3</sup> » sur les œuvres textiles entrées dans les collections de l'art brut. Inversement, Dubuffet n'hésite pas à abandonner ses activités pour suivre « sa petite blondinette<sup>4</sup> » dans ses envies de soleil et prélever sa sainte fragilité.

En 1954, l'aggravation de son problème pulmonaire amène le couple à Durtol, sur les coteaux de Vallette<sup>5</sup>. Du juillet 1954 à janvier 1955, Dubuffet fait les allers et retours entre Paris et Clermont-Ferrand. Il écrit à son marchand Pierre Plateau : « J'ai passé ma vie de la façon suivante : une semaine après d'être à Durtol et deux semaines à Paris à mon chantier de travail. J'ai fait cela régulièrement jusqu'à présent et compte le continuer dans les mois suivants<sup>6</sup> ». Cette période est l'occasion pour lui d'expérimenter de nouvelles façons et de nouvelles techniques. À l'aide de son appareil photo son « télescope », il capte le paysage environnant. Il expose les paysages et les façades des maisons, déshabille et peint les rochers sous tous leurs aspects. La verdure des prés lui inspire les surfaces quasi abstraites de ses fibres. Les sculptures, laes et pierres volcaniques qu'il collecte dans la carrière de Gravonneix, dans les hauteurs de Clermont-Ferrand, font partie des Portraits abstraits de la vie présente au contraire tout à leur début, africain, mystérieux et maternelle<sup>7</sup>. ■ P.G.

<sup>1</sup> Dubuffet, « Cinq cents années de peinture », 1935, p. 492-3, p. 478.

<sup>2</sup> Lettre à Plateau du 10 septembre 1942, 10 pages (MADP, 1973, n° 19).

<sup>3</sup> Lettre à Plateau du 10 septembre 1942, 10 pages (MADP, 1973, n° 19).

<sup>4</sup> Lettre à Plateau du 10 septembre 1942, 10 pages (MADP, 1973, n° 19).

<sup>5</sup> Lettre à Plateau du 10 septembre 1942, 10 pages (MADP, 1973, n° 19).

<sup>6</sup> Lettre à Plateau du 10 septembre 1942, 10 pages (MADP, 1973, n° 19).

<sup>7</sup> Lettre à Plateau du 10 septembre 1942, 10 pages (MADP, 1973, n° 19).



www.editionsd'art.com

04/200201878



Éliane, 17 - Éliane et Jean Dubuffet  
1950  
Cronache originale  
14 x 19 cm  
Paris, Fondation Dubuffet



Éliane, 11 - Jean Dubuffet  
Choupe  
1954  
Hulle sur toile  
17 x 19 cm  
Paris, Fondation Dubuffet

Déborah LEBET-COLETTE

04/200201878

## Jean Dubuffet, un enchanteur au pays des vaches

« Ce qui est passionnant, pour l'archéologue et le zoologue, c'est de voir en action les hommes et les vaches. C'est le rapport qui nous fascine. »  
Jean Dubuffet

« **P**ersonnellement, je m'intéresse peu à l'écologie, en quelque sorte, mais ce qui m'intéresse, c'est la culture. Plus que l'écologie, c'est la culture. C'est tout simplement le plaisir qui est dans l'art. Plus que dans les commentaires de nos auteurs - mais pas l'écologie de l'écologie. De ses premiers à ses derniers travaux, son répertoire iconographique passe dans l'univers quotidien de la ville et de la campagne. Pour lui, « nul besoin d'aller au loin chercher des sujets, l'art est là devant nos yeux ». Aussi, au cours de ses séjours en Auvergne en 1954, où son épouse Éliane dit « Lili », est né un thème. Jean Dubuffet ne dessinait pas autre chose que le spectacle qui s'offre à lui lors de ses escapades dans la campagne : des vaches paissant dans les prés.

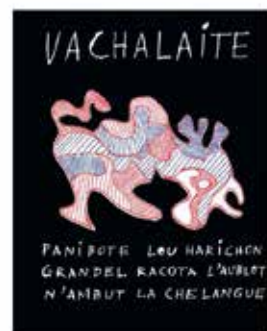
**Aller-retour au pays auvergnat**  
En 1940, de retour d'un premier séjour dans le Massif central, Jean Dubuffet s'exprime à l'égard de son ami peintre et garçon vacher Gaston Chénou : « Je reviens de l'Auvergne [...] Plus que les beaux paysages de la haute de vache ou que l'Auvergne est le pays de la vache. L'Auvergne, c'est la vache comme la Périgordaise. C'est aussi, c'est le pays de la vache mais l'Auvergne aussi ». « Faut de cette observation, il est très important que Dubuffet reste, cinq ans plus tard, indifférent à l'aspect d'insalubrité de la région. C'est un effet de sa

conscience qui se joue au cours des six derniers mois de l'année 1954. L'air de respirer la bête, à la fois un véritable habit.

Dans *Le Rapprochement universel*, une monographie dédiée sur l'œuvre de Gaston Chénou, l'écrivain observe : « Je crois pouvoir dire que Dubuffet n'ignore pas pour les animaux une affection particulière. Cependant, le vache est son animal préféré ». « Si le bœuf de Dubuffet compte bien sur la présence de quelques animaux domestiques ou mégares échoués, chevaux, chèvres ou encore gazelles, le vache y occupe une place privilégiée. Les quelques vaches brunes dessinées, quelques-uns y compris des vaches italiennes au début et décembre 1954, ne sont pas étrangères à sa culture. Dans sa biographie au pays de cochon, est l'ethnologue qui rédige en 1955, Dubuffet se souvient de son engagement pour l'animal : « Je vivais le pays où se vivent, dans les prés, de nombreuses vaches qui m'attiraient non pas par leur aspect et devaient pour moi un chère favori ». Toutefois, une enthousiasme ne persiste pas à se rendre-vous.

**La vache, un animal sacré ?**  
À la fin des années 1940, Jean Dubuffet semble avoir hérité par sa campagne. C'est un fait qui se voit dans la lecture de *Les dieux compans*, un texte de jargon rédigé en 1940 : « **AVIN D' MANOÏTE COMSA (ACANMANE [...] APIN DITRE [...] APIN SOTRE [...] I) CAS**

Éliane, 14 - Jean Dubuffet  
L'Échoupe - Vache  
Texte au crayon de Jean Dubuffet  
avec 20 illustrations réalisées en  
juillet 1952 et 10 de la fin de l'année,  
journal intime écrit par  
Noël Arnaud, Paris, édit. BIEJ  
Impression offset  
18 x 12,5 cm  
Paris, Fondation Dubuffet



Éliane, 14 - Jean Dubuffet  
Dessin d'une vache  
10 février 1980  
Feuille sur papier  
21 x 15 cm  
Paris, Fondation Dubuffet



Centre DELMILLY

## Dubuffet et Vialatte : une amitié à haute fusion

Quand on croise les œuvres respectives de Jean Dubuffet et d'Alexandre Vialatte, on a envie d'écrire d'une rencontre plus précieuse l'ami l'empire de leur travail présente d'ailleurs. On aurait aimé un portrait « à rassembler à l'ère » de Vialatte par Dubuffet, aux côtés du Peintre en « science sociale ». Nos souvenirs vident du portrait de Dubuffet par Vialatte, qui se trouve dans le « grand ouvrage » des chroniques de La Ménagerie, avec Dubuffet, Vialatte ne passe la critique d'art, car il n'a pas seulement, mais il a une puissance mégalomane, il l'écrit aussi l'écrit comme d'habitude et penser. Cette lecture m'a dit le travail particulière de leur amitié et révèle une conviction commune aux deux hommes : peindre ou écrire, c'est peindre.

Il faut se le rappeler de l'histoire de Dubuffet et de Vialatte. Ils ont commencé à peindre en 1940, dans un atelier de la rue de Valenciennes, à Paris. Dubuffet, toujours le quartier et avec un petit intérêt par une peinture exotique. Louis Baffard Capart, dit « Stèle » (1914-71), cousin de la femme d'Alexandre Vialatte. C'est dans cet atelier de Lisieux où se croisent artistes et écrivains que la première rencontre advenue, les deux hommes ont déjà décidé de porter leur de l'écrire, ne s'agit-il pas par Jean Paulhan. L'incompréhensible est tout de la même Galland est depuis 2021 un an à l'ère par Vialatte et l'IFI publient ses premières œuvres. Ce fut également qui je pas donner l'œuvre de Kiefer chez Galland qui l'ait acceptée à l'époque 15. Ce fut encore

lui qui essaya (avec Paulhan) et avec eux l'œuvre de ses frères (avec quand l'ère présente). « Ce n'est pas rien. La rencontre de Dubuffet avec Paulhan est plus récente. Avant de le fin de l'année 1942, elle fait très vite du peintre « l'objet d'une recherche dans les chroniques l'écrites ». En 1944, avant même d'être exposé, l'art ne est écrite par des dernières pages de Paulhan, tels l'ou's Saphira, Louis Ponsot et Paul Claudel. Paulhan lui présente son premier marchand, René Grunin. Et, c'est encore l'œuvre qui le passe à l'écrire et publié, dès 1946, le premier recueil de ses écrits. Prosopopee aux amitiés de l'art gone ».

**La chronique contre l'illustration**  
En 1947, Vialatte va pas le Dubuffet, mais il y va son quartier. Il demande à l'écrire d'illustrer un roman de Kafka dans il est le traducteur Dubuffet refuse, mais Vialatte ne renonce pas. En février 1955, dans la première chronique qu'il consacre à Paulhan dans La Ménagerie, Vialatte donne à Dubuffet le portrait. Il met à l'honneur le portrait de l'œuvre par Dubuffet, le « plus beau des tableaux » sur les de Jean Paulhan ». Il évoque le texte illustré par la collaboration des deux hommes en la Mémoire au les dessous de la copie, 1949-71, ce indique qui son tableau « ont quelque chose d'écrit. Et quelque chose écrit le tableau, tout de même ». En une sorte de chronique, il relie l'écriture et le geste, en même temps que les trois écrits. L'œuvre advenue, l'œuvre fait l'objet d'une chronique à part entière et est ainsi chère

JEAN DUBUFFET AVEC LA FEMME D'ALEXANDRE VIALATTE



Fig. 64 - Jean Dubuffet  
Jeune femme nue  
Novembre 1955  
Huile sur toile  
100 x 80 cm  
Paris, Fondation Dubuffet

## DES BARBUS MÜLLER À CHAMBON- SUR-LAC

Et possible de ses recherches plastiques, Jean Dubuffet invente le concept d'Art Brut. Ce terme apparaît sous sa plume en août 1945, pour désigner des œuvres réalisées en dehors des circuits conventionnels de l'art, par des auteurs le plus souvent autodidactes ou anonymes. À cette date, il a déjà repéré un certain nombre de productions qui lui ont permis de nourrir sa pensée. En particulier, des anges sculptés en pierre volcanique qui ont pu être commandés par lui-même et certains traits bruts. Leur étonnement n'est pas un frein à leur collecte, bien au contraire. Dubuffet s'efforce de contacter leurs propriétaires pour en glaner de nouvelles. Cette quête le ramène en Auvergne. En décembre 1945, il écrit au collectionneur suisse Joseph Müller, qui en possède sept : « je me dit qu'il en existe une série dans un certain château de Tourneil, dans le département du Puy-de-Dôme ». À ce moment, Dubuffet a rencontré Henri Praxat, et il est probable que l'œuvre fait partie dans sa quête. En 1954, ce dernier avait eu connaissance par son ami Maurice Duret, de « bonhommes en lave » réalisés à Chambon-sur-Lac par un cultivateur du nom de Rabary ». Mais cette référence, tout comme le « on » indifférence de la lettre de Dubuffet sont pressés, l'absence dans l'œuvre l'histoire et l'œuvre de ces pierres. Une fois entre histoire émerge en 2007 grâce aux investigations de Henri Praxat. Des photos stéréoscopiques datant du début du XX<sup>e</sup> siècle ont permis de localiser certaines des pièces dans le village de Chambon-sur-Lac (Puy-de-Dôme), et de retrouver leur créateur : Antoine Rabary dit « le Zézoué » (1844-1932), propriétaire de la parcelle visible sur les photos.

C'est la confluence de ces deux histoires qui l'inspirent tant de succès. De nombreuses questions restent en suspens. Qu'était ce « Zézoué » et pourquoi s'est-il lancé dans la sculpture ? Comment les pierres de Rabary sont-elles arrivées sur le marché parisien ? Toutes les sculptures intégrées dans la famille des « Barbus Müller » sont-elles de sa main ? Les recherches menées récemment à Chambon-sur-Lac ont permis d'apporter certaines réponses, mais le mystère perdure. ■ P. G.

1. L'œuvre est à l'ère  
P. G. - L'œuvre  
100 x 80 cm  
Paris, Fondation Dubuffet



Bravo MONTREIL

## L'art brut a commencé en Auvergne... ou les « Barbus Müller » d'Antoine Rabany, un sculpteur populaire à Chambon-sur-Lac

Les « Barbus Müller », un sobriquet persistant aux origines de l'art brut

« Deux sacs plastiques, j'enfonce le fond sur le dos d'un sac en papier... », écrit Michel Thévoz<sup>1</sup>. Se délectait-il du mystère qu'il ne lui dépassait peut-être pas d'instaurer autour de ces sculptures de terre que Jean Dubuffet avait baptisées du nom de « Barbus Müller » (loc. cit.) ? Ces sculptures avaient circulé dans le réseau d'artistes dès 1943, comme celle apparue dans une lettre de Dubuffet à Joseph Müller du 7 décembre de cette même année, consacrée au musée Barbus Müller et récemment publiée dans le catalogue de l'exposition organisée en 2020 au musée Barbus Müller, par son frère aîné<sup>2</sup>. À parcourir cette lettre, il apparaît que Dubuffet avait vu ces sculptures en live, pour trois d'entre elles chez Henri-Morne Riché l'un des tout premiers acheteurs de ses sculptures (loc. cit.), puis quatre chez Charles Hertz<sup>3</sup>. Dans cette même lettre, il dit connaître deux autres pièces, l'une conservée au musée de Lyon depuis 1943, l'autre « possible des Confessions » (loc. cit.), l'autre appartenant au sculpteur Solmi-Pol<sup>4</sup> (fig. 2). Il s'agit de voir les sept sculptures appartenant à Müller en cours de réalisation en vue, chez le sculpteur local.

Ces sept pièces ont été acquises par Müller en compagnie de son frère Charles Hertz<sup>5</sup>, le 7 juillet 1938, pour 100 francs, soit quatre fois leur valeur, dans le village d'origine parisien. Cette dernière était le veuve de l'ingénieur Charles Vigier (1863-1934), marchand d'art écologiste et collectionneur d'œuvres d'art de sa carrière – même pour avoir acheté nombre de collectionneurs et d'artistes, il en était fier comme à la Belle Époque. On ne sait rien quant à la source de ces sculptures que René Vigier indique à Joseph Müller par email, comme étant « colligées » et « d'origine vendues ». À Paris peut-on être un passant instructif de la sculpture qui figurait sur l'art des gens Solmi<sup>6</sup> contacts à Charles Vigier : « Quand j'étais amoureux, il était déjà installé rue Lamennais, dans ce triste hôtel d'un bourgeois de la République [...]. Son choix était d'être une pièce sans état civil, aux formes arrondies, à ses anneaux perdue des vides qui, sortis d'un œil quel quel on sentait son ventre... » Ne dirait-on pas que son beau-père – devrions-nous – sur les emplacements – des « sculptures populaires » originaires de la France<sup>7</sup> – qui étaient divers, quelques mois plus tard sous le regard rétrograde de Dubuffet, les « Barbus Müller », originaires du fait et à mesure des décennies les formes d'un processus mystère attaché à leur live ?

LES BARBUS MÜLLER À CHAMBON-SUR-LAC

regard 7 décembre 1940

Monsieur,

Je m'intéresse à certaines formes d'art populaire locales, provenant en particulier d'Alsace et de Lorraine, je fais des recherches à ce sujet depuis un certain temps et je réalise des documents. Une série de publications, dont je m'intéresse, se parait être principalement, dessinée par Hertz, et les photographies sur des ouvrages d'art de cet ordre furent accompagnées de nombreuses reproductions photographiques. Ces publications sont intitulées "L'Art Brut".

L'un de ces ouvrages parait sur certaines sculptures de pierre originaires de France, mais sur lesquelles on ne possède aucune information. Il y en a une au moins de 1938, trois chez moi et le musée de Lyon. Il y a, dit-on, une copie le sculpteur de Paris, de ce dit qu'il se agit une copie d'un certain château de France, dans le département de l'Yonne. Je n'ai rien dit à ce sujet au Dr. Hertz qui, cependant, paraît-il à être de ce document sur les statues se trouvent dans ce château. En ce qui concerne Hertz, avec qui je suis en relation très étroite, on possède quatre très intéressantes, qui seront reproduites dans "L'Art Brut". Mais vous m'avez dit qu'il se agit de sculptures sculptées de terre cruite que vous possédez, et qui se trouvent en fait d'origine vendues par le sculpteur Solmi-Pol. Voulez-vous me donner l'autorisation d'aller voir ces statues ? Si vous le voulez, je suis prêt à accepter que j'en fasse une ou deux photographies et que j'en fasse une ou deux reproductions photographiques dans mes ouvrages.

Je vous signale que je suis en rapport avec Dr. Eugène Pittard au sujet des ouvrages de Hertz, et que plusieurs autres œuvres pour des peintures et dessins faits par les fous. Si vous souhaitez des ouvrages d'art intéressants dans cet ordre d'idées, je suis prêt à vous en faire une ou deux reproductions dans mes ouvrages.

Je suis très sûr de votre amitié, à mes sentiments dévoués. Jean Dubuffet, Jean Dubuffet, 115 rue de Valenciennes Paris 6<sup>e</sup>

Fig. 10 – Jean Dubuffet, Lettre à Joseph Müller, collection Musée Barbus Müller, Chambon-sur-Lac, 1940.



Fig. 10 – Joseph (Solmi) Photographie Musée de Chambon-sur-Lac vers 1940. Carte postale Chambon-sur-Lac, France, Musée Barbus Müller.

Dominique ALLIOT et Barbara DELAMARE

## Le « Zouave » Antoine Rabany

Antoine Rabany, né à Chambon-sur-Lac, le 10 août 1907, est un sculpteur et un artiste peintre. Il a travaillé dans le studio de son père, le sculpteur Antoine Rabany, et a été influencé par son frère aîné, le sculpteur Charles Rabany. Ses œuvres sont caractérisées par des formes arrondies et des visages simplifiés. Il a été influencé par l'art brut et a travaillé avec Jean Dubuffet. Ses œuvres sont exposées dans plusieurs musées, dont le Musée de Chambon-sur-Lac.

Thème de son œuvre, c'est dans le monde à l'abri des complications modernes. L'art du regard oppose à l'art du pied<sup>1</sup>. Les pierres taillées des châteaux du paléolithique comme les pierres polies des premiers agriculteurs du néolithique. Cette préoccupation était celle que de nombreux archéologues avaient Rabany comme un artiste en situation critique<sup>2</sup>. Le sacrilège était d'impression. Le Gaulois au Cabot étant, un cadavre du néolithique. Il avait ce même de la notion française. Il ne s'agit pas de faire des œuvres de leur créateur – un message paysan auvergnat – devenant d'art moderne, exécutés et finis par eux. Le visage sauvage et dépeint est le visage d'un homme, comme à toute l'échelle, à pouvoir s'exprimer sous forme humaine. La sculpture volontaire ou involontaire des œuvres à leur créateur ont un mystère qui ramène à une forme primitive. Cette œuvre se trouve dans un musée de Chambon-sur-Lac, mais elle est conservée et collectionnée par les amateurs français. À l'échelle, on préfère le mystère. Rabany, victime de la sculpture ? Pas forcément. (Chambon-sur-Lac) par plus d'un fait et révèle une œuvre originale. Accusé de faire des figures d'œuvres d'art. Il est des sculptures dans l'ordre de Chambon-sur-Lac et le Musée ne fait découvrir qu'en 2007.

Mais le Zouave – qui coule les cheveux en France de l'art – sculpteur en art individuel, mais se concentre à Chambon-sur-Lac pour ses deux moments fait partie des arts de l'art brut, et n'est pas le fait que ces œuvres aient été gravées dans l'histoire de l'art. Elles brisent les tabous de la gravure des styles, des académiques et des autres, des arts.

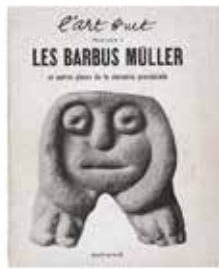


Fig. 11 – Antoine Rabany, Sans titre (Barbus Müller), 1938-1940, collection Musée Barbus Müller, Chambon-sur-Lac, France.

Fig. 12 – Art brut, Les Barbus Müller et autres pièces de la sculpture populaire, fascicule n° 3, Paris, Gallé, 1947, p. 14-15, 20 cm, impression sur papier, Paris, Françoise Dubuffet.



**NOUVEAUTÉ**  
JEAN DUBUFFET

**in fine**  
ÉDITIONS D'ART



**SUR LES PAS  
DE JEAN DUBUFFET  
EN AUVERGNE**



**in fine**

Mai - Juin  
2022